

Françoise Lepage

PAULE DAVELUY,
TRADUCTRICE DE ROMANS POUR LA JEUNESSE*

PAULE DAVELUY APPARTIENT à ces générations d'écrivains et de traducteurs qui, passionnés des mots et de l'écriture, se sont formés en pratiquant l'art d'écrire et en lisant les œuvres de leurs devanciers. Née à Ville-Marie (Témiscamingue), le 6 avril 1919, de Gabrielle Guay et de Louis-Philippe Cloutier, Paule Cloutier-Daveluy n'a que trois ans lorsque sa famille vient s'installer à Montréal. Avec ses deux sœurs, elle joue au « jeu de la grille » et au « jeu du dictionnaire », fondés sur des connaissances lexicales, qui leur permettent d'acquérir très jeunes un vocabulaire impressionnant. Enfant, Paule apprend l'anglais à l'école et se révèle une ardente lectrice des compilations annuelles de *La semaine de Suzette*. L'adolescente met ses connaissances linguistiques en pratique avec son premier chevalier servant, qui est anglophone, et dévore la série des *Brigitte* de Berthe Bernage. La jeune femme fait ses délices des feuilletons des magazines féminins américains, qui lui révèlent l'art des grandes romancières anglaises et américaines : Katherine Mansfield et Virginia Woolf, Pearl Buck, Mary Webb, Ann Lindbergh et Rebecca West, et lui permettent d'approfondir sa connaissance de l'anglais.

De la romancière à la traductrice

Habitée depuis toujours par la passion d'écrire, Paule Daveluy se lance dans le métier en rédigeant des articles pour des revues et en participant à des concours littéraires. C'est d'ailleurs l'un de ces concours, celui de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, qui la propulse sur le devant de la scène littéraire montréalaise, en 1959. Son roman pour adolescentes, *L'Été enchanté*, reçoit le premier prix, le soir même où sont remis d'autres prix prestigieux, la *Newbury Medal*, la *Caldecott Medal* et la *Laura Ingalls Wilder Medal*, devant un parterre de quelque cinq mille professionnels du livre francophones et anglophones. Lors de cette réception, deux éditeurs américains se disputent auprès de la lauréate le droit de traduire son roman. Paule Daveluy s'est ainsi fait, d'un seul coup, une réputation d'excellence parmi les auteurs pour la jeunesse, tant dans l'esprit des francophones que dans celui des anglophones.

En ce temps-là, tout autant qu'aujourd'hui, il est difficile de vivre de sa plume, surtout quand on a la charge de six jeunes enfants. Dans les années 1950, pour que son travail d'écrivain rapporte un peu plus d'argent au foyer, Paule Daveluy ajoute à ses activités littéraires la traduction de cartes de souhaits pour Hallmark. Après le succès de *L'Été enchanté*, la Librairie Dussault demande à Paule de traduire des albums à colorier contenant quelques lignes de texte sur chaque page. De 1962 à 1964, elle traduit ainsi quatre-vingt-trois cahiers. À la fin des années 1960, et au début des années 1970, elle traduit des chapitres de documentaires américains pour les Éditions Grolier. Petit à petit, Paule prend goût à ce travail de traduction.

Monsieur Bricole

André Daveluy, mari de Paule, travaille depuis longtemps au poste CKAC, lorsqu'il est remercié, en 1964, au nom de la restructuration administrative. Comme il est très difficile de retrouver du travail à cinquante-quatre ans, André Daveluy décide d'exploiter à fond son talent pour le bricolage. Sous le nom de « Monsieur Bricole », que lui a trouvé sa femme, il acquiert une grande notoriété comme spécialiste du bricolage. Il anime des émissions de radio et de télévision, des ateliers dans les Salons du bricolage, des cours du soir, une chronique dans le journal *La Patrie* du samedi, à laquelle Paule collabore assidûment, établissant même un lexique français-anglais des termes techniques! Aussi est-ce aux Daveluy que les Éditions du Reader's Digest s'adressent en 1973 pour faire traduire leur manuel du bricolage, *Complete Do-It-Yourself/Manuel complet de bricolage*, gros livre de format oblong, publié en français, en 1974, à trois cent cinquante mille exemplaires. Ce contrat est bientôt suivi d'un second, offert par le même éditeur, *Complete Guide to Sewing/Guide de la couture pratique et créative*, que Paule traduit en collaboration avec une de ses filles, et qui est publié en 1976.

De la traduction alimentaire à la traduction littéraire

La gloire littéraire de Paule lui vaut aussi d'être membre du Conseil d'administration des Éditions Jeunesse qui, de 1962 à 1970, se consacrent à la publication de livres pour les jeunes de tous âges. À leur demande, Paule entreprend la traduction de *With Pipe, Paddle and Song* de la romancière américaine Elizabeth Yates, roman qui raconte le premier voyage de traite des fourrures d'un jeune Métis. La traductrice consacre un an à ce travail. Durant la même période, les Éditions Jeunesse périssent et font faillite.

Les Entreprises Éducation Nouvelle en font l'acquisition, mais la traduction de Paule reste dans les tiroirs du nouvel éditeur, qui fait également faillite deux ans plus tard. Ce n'est qu'en 1977 que les Éditions Héritage publient ce beau roman, sous le titre *En avant, voyageurs!*

Cette expérience a toutefois le mérite d'ouvrir à Paule Daveluy la porte de la traduction littéraire. En 1972, elle rencontre Michelle Tisseyre, qui dirige, de concert avec son mari, Pierre Tisseyre, la collection « Deux solitudes » au Cercle du livre de France. Cette collection se propose de faire connaître au public francophone les plus grandes œuvres de la littérature canadienne-anglaise et de promouvoir, par l'exemple, la traduction du français à l'anglais. Malgré le succès très mitigé que remporte la collection auprès des adultes, Pierre et Michelle Tisseyre décident de l'étendre aux œuvres pour la jeunesse afin de profiter du programme d'aide à la traduction que le Conseil des Arts vient de mettre sur pied.

La collection « Deux solitudes, jeunesse »

Au cours des vingt années qui suivent, Paule Daveluy et Michelle Tisseyre s'emploient à faire connaître aux jeunes lecteurs francophones les meilleurs romans du Canada anglais. La collection est officiellement lancée le 6 mai 1980 avec cinq romans : deux de Farley Mowat (*Deux grands ducs dans la famille* et *La malédiction du tombeau viking*), un de Morley Callaghan (*La promesse de Luke Baldwin*), un de Jean Little (*Écoute, l'oiseau chantera*) et un album de Margaret Atwood (*Sur l'arbre perché*). Parmi les autres auteurs traduits dans le cadre de cette collection, mentionnons Barbara Smucker, Brian Doyle, Jan Truss, William Bell et Lucy Maud Montgomery. De 1977 à 1993, Paule Daveluy traduit elle-même dix-sept romans pour la jeunesse et supervise la traduction de quinze autres œuvres, la collection comptant, en 1993, une trentaine de titres. Les traducteurs membres de l'équipe reçoivent diverses distinctions à plusieurs reprises, et Paule elle-même obtient de nombreux prix. D'abord des certificats d'honneur de l'*International Board on Books for Young People* pour la traduction de *Underground to Canada/ Les chemins secrets de la liberté* de Barbara Smucker, pour les deux premiers volumes de *Emily of New Moon/Émilie de la Nouvelle Lune* de L.M. Montgomery et pour *Crabbe/Le journal d'un rebelle* de William Bell. En outre, elle reçoit le prix Fleury-Mesplet, en 1987, pour l'ensemble de son œuvre de traductrice. En 1990, elle est nommée membre honoraire de l'Association des traductrices et traducteurs canadiens.

Paule Daveluy aura été l'une des pionnières de la traduction littéraire pour la jeunesse au Canada. Une bonne partie de sa carrière littéraire et traductologique s'est édifiée grâce à d'heureux hasards qui se sont greffés à un indiscutable talent pour l'écriture et à un grand amour des mots et des images justes et poétiques. La collection « Deux solitudes, jeunesse » continue de se développer, quoique à un rythme beaucoup moins soutenu, faute d'un intérêt suffisant, tant chez les lecteurs francophones que chez les éditeurs anglophones, toujours aussi peu portés à publier des traductions d'écrivains québécois pour la jeunesse. La collection porte bien son nom : les deux solitudes demeurent.

L'auteur : Françoise Lepage



* Cet article constitue pour l'essentiel un résumé du chapitre VI de la biographie intitulée, *Paule Daveluy ou la passion des mots* (Pierre Tisseyre, 2003), que Françoise Lepage a consacrée à la romancière.